

jeu, le sculpteur se mit à dessiner sur son album des croquis de matelots et de femmes du peuple ; à vrai dire, il montrait un rare talent dans ces esquisses. Une bonne demi-heure se passa, à la fin de laquelle M. Lenoël, tout joyeux, put enfin s'écrier :

— Mat ! vous avez perdu, cher monsieur.

— Revanche ! demanda le paysagiste.

— Dans un instant, si vous voulez ! dit M. Lenoël en se frottant le front. Je suis alourdi.

— Vous avez bu un verre de Marsala de trop, le café va dissiper cela.

— Je vous assure que je n'ai pas vidé mon verre sans avoir mouillé mon vin.

Regardant le carnet du sculpteur. Oh ! que c'est joli ! fit-il. Quelles ravissantes petites femmes.

Le sculpteur lui tendit le carnet.

M. Lenoël feuilleta l'album et il poussa bientôt de petites exclamations joyeuses.

En ce moment, il se fit quelque rumeur, et M. Lenoël levant la tête dit :

— Dieu ! la jolie bouquetière.

— Eh ! fit le paysagiste, c'est la Zinzinetta.

— La belle, lui cria le sculpteur, venez ! car ici si vous voulez voir flamber comme une allumette ; venez ma chère, nous offrir une fleur.

La Zinzinetta était une admirable fillette de seize ans au teint mat, lisse comme le plus fin satin, aux yeux noirs et fendus de façon à simuler un arc légèrement tendu ; des yeux si grands, si beaux, si étranges que l'on ne voyait d'abord qu'eux dans le visage. La Zinzinetta était petite, mais faite à rendre jalouses les statues des palais de Naples et les nymphes de marbre perdues dans les parcs au milieu des bouquets ; inutile de parler des pieds, ces méridionales chaussées des souliers d'enfants et leurs mains gantées des numéros dans lesquels les doigts de nos premières communiantes n'entreraient pas. Avec tout cela Zinzinetta avait encore le prestige de la voix, elle zézayait l'italien avec le timbre d'une fauvette et soulignait ses mots de petits airs de tête mutine et de choses fort coquettes.

A peine eut-elle entendu parler de fulminante qu'elle devina que c'était M. Lenoël et elle s'assit devant lui. M. Lenoël pâlit, puis rougit ; le regard de la Zinzinetta produisait déjà sur lui l'impression accoutumée.

— Eh, petite, lui dit le sculpteur, tu ne nous offres donc pas de fleurs ?

— A vous ce laurier, dit-elle ; j'y joins une immortelle et je vous salue, vous qui savez parler et agir comme on le doit et comme il le faut.

Et au paysagiste.

— A vous la violette et le bluet.

Elle allait donner un petit bouquet banal à M. Lenoël, mais elle s'arrêta :

— Tout à l'heure ! fit-elle.

— Ma petite, lui dit M. Lenoël, voulez-vous prendre un sorbet avec nous ?

— Oui ! dit-elle, j'ai à vous questionner.

M. Lenoël commanda un sorbet ; la Zinzinetta le goûta délicatement, réfléchit, regarda longuement M. Lenoël et dit :

— Vous devez être bon, vous !

— Oh ! dit M. Lenoël, je suis une excellente pâte d'homme : un peu jaloux, voilà tout.

— On est jaloux, quand on aime.

— Que venez-vous faire en Italie ?

— Je voyage pour mon plaisir, et si Naples me plaisait, je m'y fixerais.

La jeune fille sourit.

Et de sa voix de cristal :

— Du champagne ! dit-elle.

Le sculpteur et le paysagiste battirent des mains joyeusement ; pour ceux qui étaient dans le secret c'était un hommage à l'artiste. La Zinzinetta avait joué son rôle,

en grande comédienne. M. Lenoël, lui, crut à un simple accès de gaieté de ses compagnons ; il était chauffé à blanc. La Zinzinetta décoiffa elle-même le champagne et on versa la liqueur d'or dans les coupes.

— A nos plaisirs ! dirent les deux artistes en trinquant.

— Messieurs.

Et M. Lenoël vida sa coupe d'un trait.

La Zinzinetta le poussa avec des mines charmantes et le champagne coula pendant plus de deux heures à larges flots, mettant M. Lenoël en rutilante humeur ; peu à peu même il sentit sa tête s'embarrasser ; il avait sans doute montré un charmant caractère, car la Zinzinetta vint se placer à côté de lui ; elle le regarda longuement cette fois avec un air de pitié indéfinissable.

— Asseyons-nous, dit-elle, et dinons. Je meurs de faim, mio caro.

Le vin du Vésuve n'avait pas encore produit son premier effet ; M. Lenoël avait retrouvé sa verve ; il dina en débâtant des fadaises de vieux galantin ; la Zinzinetta eut l'air de l'écouter. Mais peu à peu le bonhomme sentit encore une fois son cerveau s'embrouiller. En vain mit-il de l'eau dans son chianti ; l'ivresse regagnait le terrain perdu. La Zinzinetta en suivait les progrès avec plaisir ; au dessert, M. Lenoël divaguait. Déjà la jeune fille donnait des signes d'impatience, quand la porte s'ouvrit, livrant passage à quatre hommes portant le costume légendaire et traditionnel des brigands napolitains.

Ils étaient armés jusqu'aux dents.

Le damné vin du Vésuve paralysait complètement M. Lenoël, sans quoi il eût peut-être fait la folie de résister ; mais il ne se sentait pas de volonté.

— Descendez tous les deux ! ordonna le chef.

Ils obéirent.

Dans la cour, des chevaux étaient préparés ; on fit monter en selle les deux prisonniers.

Toute la troupe se dirigea au trot vers la montagne.

M. Lenoël faisait de tristes réflexions.

Toute la nuit, on voyagea ; on changeait de chevaux à des relais préparés d'avance.

M. Lenoël, dégrisé peu à peu, calcula que l'on avait fait au jour vingt-cinq à trente lieues. Quand le soleil se leva, il s'aperçut qu'il était en pleine montagne. Sur de très hautes falaises bordant la mer et l'on fit une halte dans la rosée.

— Signor, dit le chef de la bande, vous venez de faire un long voyage et fort peu commodément ; mais il fallait traverser l'Italie en largeur et éviter les villes, bourgs et villages. Nous avons dû prendre nos précautions ; heureusement nous voilà sur le territoire qui appartient sans conteste au Fulminante, et je suis aise de vous offrir à déjeuner ainsi qu'à la Zinzinetta.

— Devons-nous donc rester ici ? demanda M. Lenoël.

— Non, signor, répondit le chef. " Je dois vous conduire à la grotte ; là vous serez gardé par nos invalides, qui sont de vieux serviteurs retraités, débris vénérables des plus anciennes bandes. Oh ! vous serez là parfaitement ; nos vieux camarades ont conservé bonnes et saines traditions des convenances.

M. Lenoël ne pouvait en croire ses oreilles ; il pensait que les brigands n'étaient polis que dans les opéras-comiques.

Il abandonna ses membres endoloris à Canino, qui se montra maître expert. D'un sac on tira des provisions pillées chez Culumerlo ; d'un panier pris dans sa cave on exhiba, enveloppées dans de la paille, des bouteilles de vin du Vésuve que M. Lenoël reconnut.

— Ma foi, dit-il en faisant contre mauvaise fortune bon visage, voilà un vin traître, mais il est si agréable que je ne lui en veux pas.

— A table alors, signor.

On avait étalé les vivres sur l'herbe ; mais la Zinzinetta et M. Lenoël s'assirent seuls.

— Vous ne mangez donc pas ? demanda M. Lenoël.